

par les livres, afin que nous puissions une fois reconnaître qui nous sommes et où nous sommes. L'âge de la patrie, les descriptions des temps, les droits des choses sacrées et des prêtres, la discipline domestique et publique, les noms, les genres, les offices, les causes des demeures, des régions, des lieux, et de toutes les choses divines et humaines, c'est toi qui nous as tout révélé (1). » Cet éloge donné au docte Varron, par l'orateur romain, semblait convenir au Varron espagnol, à l'auteur des *Etymologies*.

Isidore naquit de parents hispano-romains. Son père, Séverianus, était gouverneur de Carthagène. Sa mère s'appelait Turtura, et la noble femme eut la gloire de donner le jour à une religieuse famille, où il y eut trois évêques : Léander, prédécesseur d'Isidore sur le siège de Séville; Fulgentius et Isidore; puis une fille, sainte Florentine. Une vie d'Isidore, insérée dans le recueil des Bollandistes (2), raconte des merveilles du jeune enfant et de son érudition précoce, mais toutefois, il désespérait de lui-même et se décourageait. Un jour, qu'il redoutait les coups de son maître, Isidore s'était enfui un peu loin de Séville. Epuisé de fatigue et de soif, il alla s'asseoir au bord d'un puits, où se trouvait une énorme pierre percée de creux tortueux, et, quand il l'eut bien considérée, il se demanda ce que cela pouvait être, et d'où pouvait provenir ce qui l'étonnait si fort. Il y avait encore, au bord du même puits un morceau de bois que le continuel frottement des cordes avait sillonné de lignes polies et profondes. Une femme survint pour puiser de l'eau, et, comme elle fut émerveillée de la beauté d'Isidore, elle lui demanda ce qu'il faisait là, pour

(1) *Prænotatio librorum B. Isidori a Brantione, Cæsaraugustano episcopo.* En tête des Oeuvres d'Isidore de Séville, édit. de du Breul; Paris, 1617, in fol.

(2) *Acta SS.* IV April.